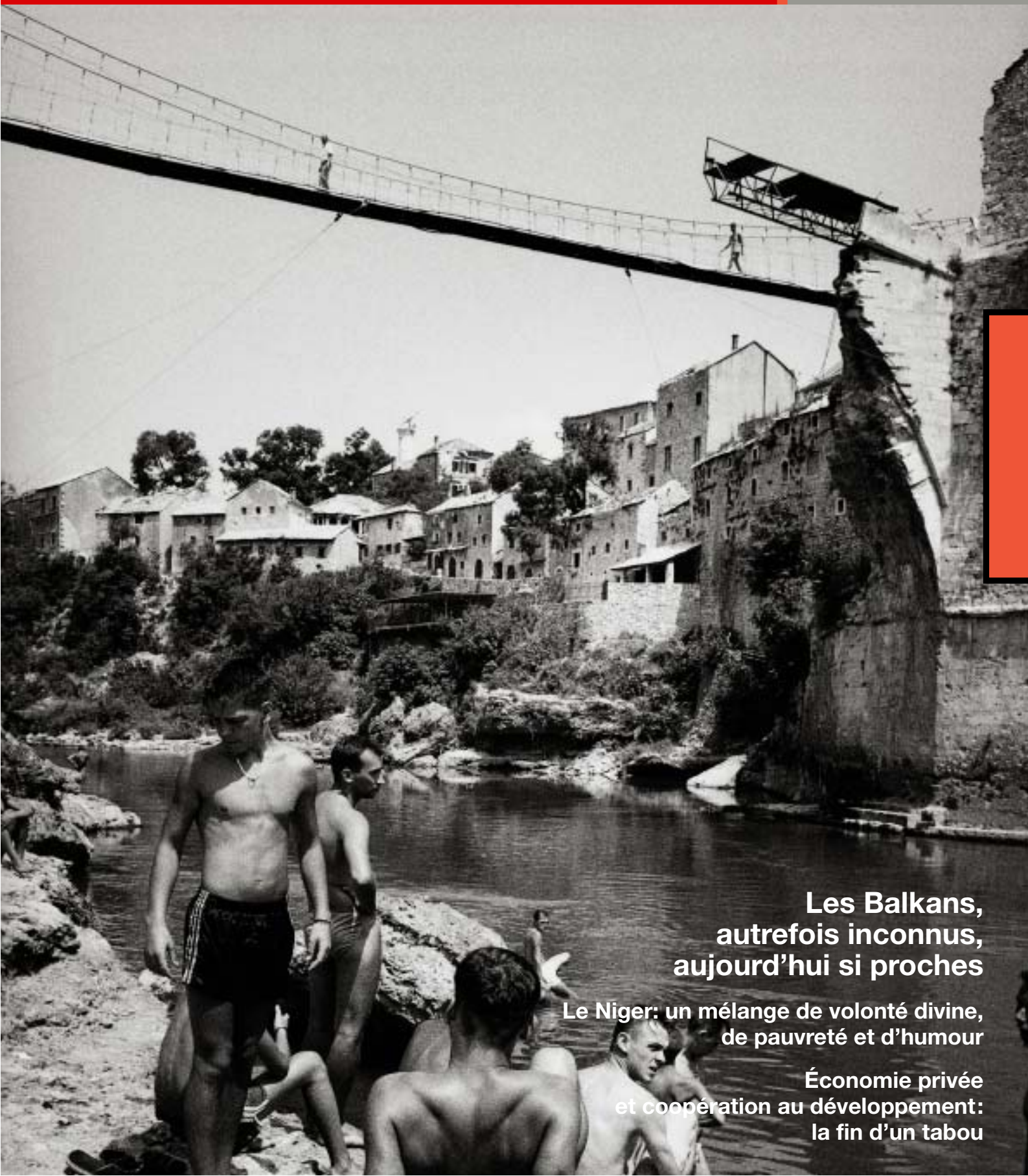


Eine Welt Un solo mondo Un seul monde

N° 4
DÉCEMBRE 2000
LE MAGAZINE DE LA DDC
SUR LE DÉVELOPPEMENT
ET LA COOPÉRATION



**Les Balkans,
autrefois inconnus,
aujourd'hui si proches**

**Le Niger: un mélange de volonté divine,
de pauvreté et d'humour**

**Économie privée
et coopération au développement:
la fin d'un tabou**

«Les Balkans doivent réintégrer l'Europe»

L'évolution de la situation dans les Balkans se trouve aujourd'hui en grande partie sous la supervision de la communauté internationale. Celle-ci est représentée en Bosnie par l'Autrichien Wolfgang Petritsch, un excellent connaisseur des Balkans. Interviewé par Gabriela Neuhaus, il évoque la situation actuelle et l'avenir de cette région.



Keystone

Wolfgang Petritsch

Le diplomate autrichien Wolfgang Petritsch a suivi de très près l'évolution des Balkans. Il a été ambassadeur d'Autriche à Belgrade de 1997 à 1999. Durant la seconde moitié de son mandat, d'octobre 1998 à juillet 1999, il a assumé en outre la fonction d'envoyé spécial de l'Union européenne (UE) au Kosovo. M. Petritsch a également été le négociateur principal de l'UE aux pourparlers de Rambouillet et de Paris. En juillet 1999, il a succédé à l'Espagnol Carlos Westendorp au poste de Haut Représentant de la communauté internationale en Bosnie. L'instance qu'il dirige, le Bureau du Haut Représentant, a été créée par les accords de Dayton et a pour but de promouvoir le processus de paix en Bosnie.



Bosnie, Sarajevo 1994

Alain Pirogès / CIRIC

Un seul monde: Les pays des Balkans qui ont été ravagés par la guerre doivent aujourd'hui relever un double défi. Quels sont à votre avis les principaux obstacles à leur développement?

Wolfgang Petritsch: La Bosnie et certains de ses voisins se trouvent effectivement face à un double défi. La plupart des pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est ont éprouvé beaucoup de difficultés pour passer en dix ans d'une économie communiste contrôlée par l'État à l'économie de marché et à la démocratie. En Bosnie, la situation est encore plus grave, car cette évolution a été freinée par la guerre. D'ailleurs, la transition de la guerre vers la paix n'est pas encore totalement achevée. Je pense néanmoins que la Bosnie est sur la bonne voie. Nous soutenons ce que j'appelle l'«européanisation du pays» en introduisant des lois conformes aux directives de l'Union européenne et en planifiant la privatisation d'entreprises qui datent de l'ère communiste. Autre facteur encourageant: l'augmentation

du nombre de réfugiés retournant chez eux.

Est-il possible de résoudre véritablement les conflits dans les Balkans?

Il est important que les habitants de la région se familiarisent avec la notion de «citoyen», dans le sens d'une participation active, comme on l'entend en français. La nationalité et l'origine ethnique ne doivent jouer aucun rôle. Les seules contraintes découlent des droits civils et des droits individuels tels qu'ils sont définis dans la loi.

Un appareil législatif se met actuellement en place en Bosnie. Ainsi, on a introduit de nouvelles lois sur la propriété et la location de biens immobiliers. Elles prévoient que chaque citoyen retrouve le logement qui était le sien avant la guerre. L'application de ces textes, que j'ai promulgués, est le seul moyen de surmonter les purifications ethniques de la guerre. Des indices montrent qu'un même processus est en cours en Croatie. Par contre, la situation de la Yougoslavie demeure hélas très incertaine. Slobodan Milosevic reste



Andreas Schwaiger / Lookat

Albanie 1999

l'obstacle majeur à l'instauration d'une paix durable dans la région.

Vous êtes Haut Représentant de la communauté internationale en Bosnie depuis août 1999. Quels sont les avantages et les inconvénients d'une médiation externe?

Un médiateur externe n'a pas de parti pris. Chacun de mes actes est observé et analysé. Je dois donc faire preuve d'une impartialité absolue. De plus, en tant que citoyen autrichien et européen, j'ai une certaine expérience de la démocratie. Toutefois, cette position comporte également certains risques, notamment la tentation d'imposer « de l'extérieur » des solutions simples. Je crois au sens des responsabilités des citoyens, mais je suis toujours déçu de voir que nombre de politiciens, surtout dans le camp des nationalistes, reculent devant les décisions difficiles. Trop souvent, ils préfèrent attendre qu'on leur impose une solution de l'extérieur, ce qui leur évite d'annoncer la couleur. C'est irresponsable.

Comment jugez-vous la situation dans l'autre grande zone de conflit, à savoir le Kosovo?

La paix n'y est pour l'instant qu'apparente, la situation reste très délicate. En tant qu'envoyé spécial de l'Union européenne (UE) au Kosovo et son négociateur principal à Rambouillet, j'ai été extrêmement déçu du résultat de cette rencontre. À mon avis, la problématique des retours au Kosovo est semblable à celle de la Bosnie. Les Serbes et les Tsiganes qui ont été chassés de chez eux doivent pouvoir revenir. Là aussi, le concept de société civile revêt une importance décisive. Un Kosovo étroitement nationaliste, qui exclurait tous les non-Albanais, n'a aucun avenir au sein de l'Europe.

Les Balkans dépendent de l'aide internatio-

nale. Dans ce contexte, comment jugez-vous le rôle joué par la Suisse?

La Suisse s'est montrée extrêmement active en Bosnie depuis la guerre. Des 34000 personnes qui y avaient trouvé refuge, presque la moitié sont maintenant rentrées chez elles, grâce à l'aide au retour octroyée par le gouvernement suisse. Du reste, la Suisse n'est pas seulement engagée dans le domaine de l'aide humanitaire, mais également dans le développement futur de la Bosnie. Elle prouve surtout que des gens de langue et d'origine ethnique différentes arrivent à vivre et à fonctionner ensemble. C'est le principal message qu'elle adresse aux citoyens bosniaques.

Votre travail est non seulement difficile, mais il comporte aussi un côté frustrant, comme vous l'avez dit. Où trouvez-vous l'énergie de continuer malgré tout?

Ma tâche est épuisante, certes, mais elle est aussi stimulante et fascinante. Comment faire pour que les Balkans réintègrent l'Europe, à laquelle ils appartiennent? Cette tâche exige de la créativité et de l'imagination, mais aussi beaucoup de persévérance face à l'insupportable cruauté des conflits. L'idée que je puisse contribuer à faire naître une Bosnie tolérante, multiethnique, qui prendra sa place dans l'Europe nouvelle... voilà ce qui me motive. ■

(De l'allemand)

L'interview de Wolfgang Petritsch a été réalisée avant la chute de Slobodan Milosevic.

L'aide internationale est nécessaire: dans l'espoir d'y trouver les noms de parents disparus, des Kosovars parcourent la liste des réfugiés enregistrés en Albanie par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR).